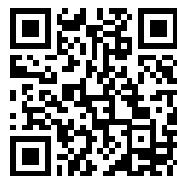

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<http://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

SUBSTRUCTIONS

DE LA

SECONDE ÉGLISE DE VAUCELLES

ÉRIGÉE AU XIII^e SIÈCLE

sur les plans et sous la direction

DE VILLARS D'HONNECOURT

OBSERVATIONS PRÉSENTÉES A LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

par Alc. WILBERT.

La Société d'Emulation de Cambrai a publié, en 1840, dans le 16^e volume de ses mémoires, *une lettre* du 16 octobre 1837, adressée par M. Fidèle Delcroix, l'un de ses membres résidants, à M. le docteur Le Glay, archiviste général du département du Nord, qui dirigea quelque temps ses travaux, comme président, et qui en rendit compte, pendant un plus grand nombre d'années, comme secrétaire perpétuel, *sur la première excursion* de la commission qu'elle avait

chargée du soin de signaler à M. le ministre de l'intérieur les « ruines ou *substructions* » les « indices et « établissements antiques plus ou moins considérables « dont l'exploration était alors demandée » par le gouvernement et par tous les archéologues.

Dans la lettre que je viens de rappeler, M. Delcroix s'est particulièrement occupé de la première église de Vaucelles, inaugurée le 26 mai 1149 par l'archevêque de Rheims, Samson de Mauvoisin, assisté des évêques de Cambrai, de Tournay, de Boulogne, de Noyon, de Téroouanne et de Soissons, en présence de l'un des descendants d'Hugues d'Oisy, à qui l'abbaye devait sa fondation et des seigneurs de Rumilly, de Banteux, de Vinchy, de Beurevoir, ainsi que de beaucoup d'autres chevaliers de haute marque, et, après avoir lâché la bride à son imagination en voyant, de tous les chemins qui conduisaient au monastère, arriver, pour la cérémonie qu'il rappelait, plusieurs des hauts barons du voisinage, ayant en croupe leurs sœurs ou leurs *mies*, et chevauchant sur leurs destriers, précédés d'écuyers portant guidons et hannières, il a commis une importante erreur en faisant du bâtiment qui est resté debout la première église inaugurée en 1149 (1), 17 ou 18 ans après la fondation de l'abbaye.

Je n'ai pas évité cette méprise dans mon « rapport » sur les anciens monuments de l'arrondissement de

(1) Ce bâtiment, comme on le verra plus loin, n'a été érigé que de 1252 à 1254.

« Cambrai » (1) et M. Ad. Bruyelle à qui j'en ai fait l'aveu, m'a dit, de son côté, l'avoir également commise.

Si nous avions tous trois à nous justifier, nous pourrions dire qu'en remarquant un clocheton à l'une des extrémités du bâtiment qui coupe à angle droit le chœur de la seconde église et à la place de ses transepts, dans le plan que M. Delcroix avait sous les yeux et qu'il a publié, nous avons pu, sans nous concerter, et à des époques différentes, moi, après M. Delcroix et M. Bruyelle après moi, partager l'opinion commune, qui est restée celle des hôtes de Vaucelles et des habitants du pays : les chroniques de l'abbaye (2) ne font mention d'aucun incendie, d'aucun tremblement de terre qui ait dû, à la fin du XII^e siècle, en détruisant la première église, rendre nécessaire l'érection de la seconde ; l'accroissement du nombre des religieux qui s'est élevé, en quelques années, de 13 à 240, loin d'être, selon nous, une raison suffisante de démolir la première église pour en élever une seconde à la place où elle avait été bâtie, devait faire, au contraire, qu'on la conservât, dans ce cas, comme chapelle, et il nous a paru tout simple de la retrouver, dans le bâtiment qui est resté debout, qui ne semble avoir perdu que son clocheton, et que l'on peut, *de visu*, rattacher à la dernière époque du style roman, c'est-à-dire à la seconde moitié du XII^e siècle ou à la première moitié du XIII^e.

(1) Mémoires de la Société d'Emulation, tome 17, 2^e partie.

(2) V. à la bibliothèque de Cambrai, dans le manuscrit n° 1027, la chronologie des abbés.

Ainsi que M. Durieux l'a fait remarquer, dans son rapport qu'il a lu à la Société d'Emulation, le 7 juillet 1858 et qui explique le dessin qu'elle lui doit et qu'elle a publié, l'année suivante, dans la première partie du tome 26 de ses mémoires, ce bâtiment, qui n'est autre que l'*ancien cloître*, « est divisé en trois nefs par des « colonnes liées entre elles alternativement par des « cintres ou des ogives (ornées de rares mais énormes « moulures) ce qui indique une époque de transition (1). »

« Dirigée de l'Ouest Ouest-Nord à l'Est Est-Sud, « cette construction, a-t-il ajouté, longue d'environ 70 « mètres sur une largeur de 17 mètres, est soutenue « par des colonnes de 2 mètres 45 centimètres de « circonférence et de 3 mètres de hauteur y compris le « chapiteau qui mesure 90 centimètres. Ces colonnes « sont distantes les unes des autres de 5 mètres et demi « en tous sens. »

Puis, et continuant sa description, il a dit encore :

« Les chapiteaux sont composés, pour les colonnes « libres, de feuilles faisant volutes aux angles, et, pour

(1) J'ai dit, en 1839, tome 17 des mémoires de la Société, page 203, que ces colonnes sont liées entre elles, *transversalement*, par des *cintres* qui se croisent à la voûte et, *carrément*, par des *ogives*, et je ne rappelle ici mon observation que M. Durieux a confirmée dans son rapport et par son dessin, que comme une nouvelle preuve à l'appui de l'opinion qui fait remonter l'*origine de l'ogive* au croisement des cintres qui a eu, pour double résultat de donner aux monuments une plus grande force et une incomparable élégance. (Voir ma notice sur M. Lassus, 1^{re} partie du tome 26 des mémoires de la Société, page 300.)

« les colonnes engagées, de côtes massives qui vont
« mourir sous le tailloir. Vers le milieu du cloître dé-
« figuré par des constructions subséquentes (murs de
« refends, sommiers ou poutres d'appui, etc.) on re-
« marque, dans le mur d'une espèce de travée qui
« sépare transversalement tout l'édifice en deux parties,
« de petites colonnes accouplées, d'une légèreté qui fait
« mieux ressortir encore la lourdeur des énormes piles
« qui les environnent. Au bout de cette travée, à gau-
« che, se trouve une chambre carrée entièrement en
« style roman pur, c'est-à-dire en plein cintre. Toutes
« ces constructions sont enfermées dans le vaste paral-
« lélogramme que circonscrivent les murs extérieurs du
« bâtiment. »

A ces observations dont je me plais à reconnaître le mérite et qui ne seront pas ici, je l'espère, déplacées, le dessin, que je joins à ma notice, me fait un besoin de joindre les suivantes que j'emprunte également au rapport de M. Durieux :

« Revenons au cloître : au fond se trouve une vaste
« portion libre de constructions parasites et dont le sol
« a été exhausé de trois marches. Cette partie où l'on
« retrouve *trois larges fenêtres* du plus pur roman, (1)
« offre tout-à-fait, abstraction faite de l'exhaussement
« du sol, le caractère primitif du monument... La *dis-*
« *position des petites colonnes* placées de chaque côté
« des baies et soutenant les archivoltes ont, à l'intérieur,

(1) V. le dessin que M. Durieux en a fait.

« la même disposition qu'à l'extérieur... Ouvertes dans
« un mur de deux mètres et demi d'épaisseur, ces fe-
« nêtres mesurent : la première et la dernière 3 mètres
« 10 centimètres de largeur, celle du milieu 2 mètres
« 10 centimètres sur une hauteur commune de 2 mètres
« 10 centimètres... (1) »

Si nous avons eu à dire, en quel lieu on a célébré les offices, du moment où il a fallu renoncer à la première église jusqu'à l'inauguration de la seconde, nous n'aurions pas trouvé d'autre bâtiment plus convenable que celui dont je viens de parler, et nous nous serions bien gardés tous trois de considérer comme une sérieuse objection l'orientation qu'on lui a donnée : je ne pouvais, quant à moi, me prévaloir, en 1838, de cette observation faite, en 1846, par le comité historique des arts et monuments institué au ministère de l'instruction publique : « Avant le XI^e siècle les
« églises ont commencé à être dirigées, autant que
« possible, vers l'orient, soit pour que le soleil en
« éclairât l'intérieur de ses premiers rayons, soit afin
« que les fidèles qui viendraient y prier eussent la face
« tournée vers la contrée qui fut le berceau du Chris-
« tianisme. Depuis cette époque, plusieurs d'entr'elles
« ont été placées dans une autre direction, ce qu'il faut
« attribuer à des circonstances particulières de localité. »

(1) Je me suis borné à faire remarquer, en 1839, que les trois fenêtres, dessinées et décrites depuis par M. Durieux, ont conservé leur caractère primitif; que des cintres superposés y ont pour appui de petites colonnes, aux chapiteaux romans, placées en retraite sur elles-mêmes.

Mais j'avais eu l'occasion de reconnaître, ce qu'attestent les dessins du cadastre, qu'un grand nombre d'églises de notre pays, qui sont orientées d'une autre manière, sans autre règle que le caprice de leur architecte, justifie l'observation du comité des arts et monuments.

Je dirai plus loin dans quelles circonstances nous avons, M. Bruyelle et moi, changé d'opinion.

Dans le plan que M. Delcroix a publié, on remarque un mur d'enceinte élevé, dans la première moitié du XIII^e siècle et relié par plusieurs tourelles qui ont toutes la même hauteur, et sont couronnées d'un toit conique.

En constatant, dans son dictionnaire (1), que « deux « de ces tourelles existent encore aujourd'hui au milieu « des champs en culture, » M. E. Bouly ajoute que « l'une d'elles à laquelle se rattache une légende populaire, porte le nom de *Tour-bat-le-bure*. » Et l'on voit, dans le même ouvrage, au mot : « Traditions sur-naturelles du Cambrésis, » que « la *Tour-bat-le-bure* « a dû son nom à une fantastique laitière qui y faisait « l'excellent beurre dont les moines avaient un grand « débit dans le pays. » J'ai dit quelle place y occupe le bâtiment que nous avons pris pour la première église de Vaucelles, il faut avoir été sur les lieux pour constater que ce bâtiment, qui coupait à angle droit la seconde église, en était séparé par un passage couvert,

(1) Voir le dictionnaire historique de la ville de Cambrai, des abbayes, des châteaux-forts et des antiquités du Cambrésis au mot Vaucelles, page 514, note 2.

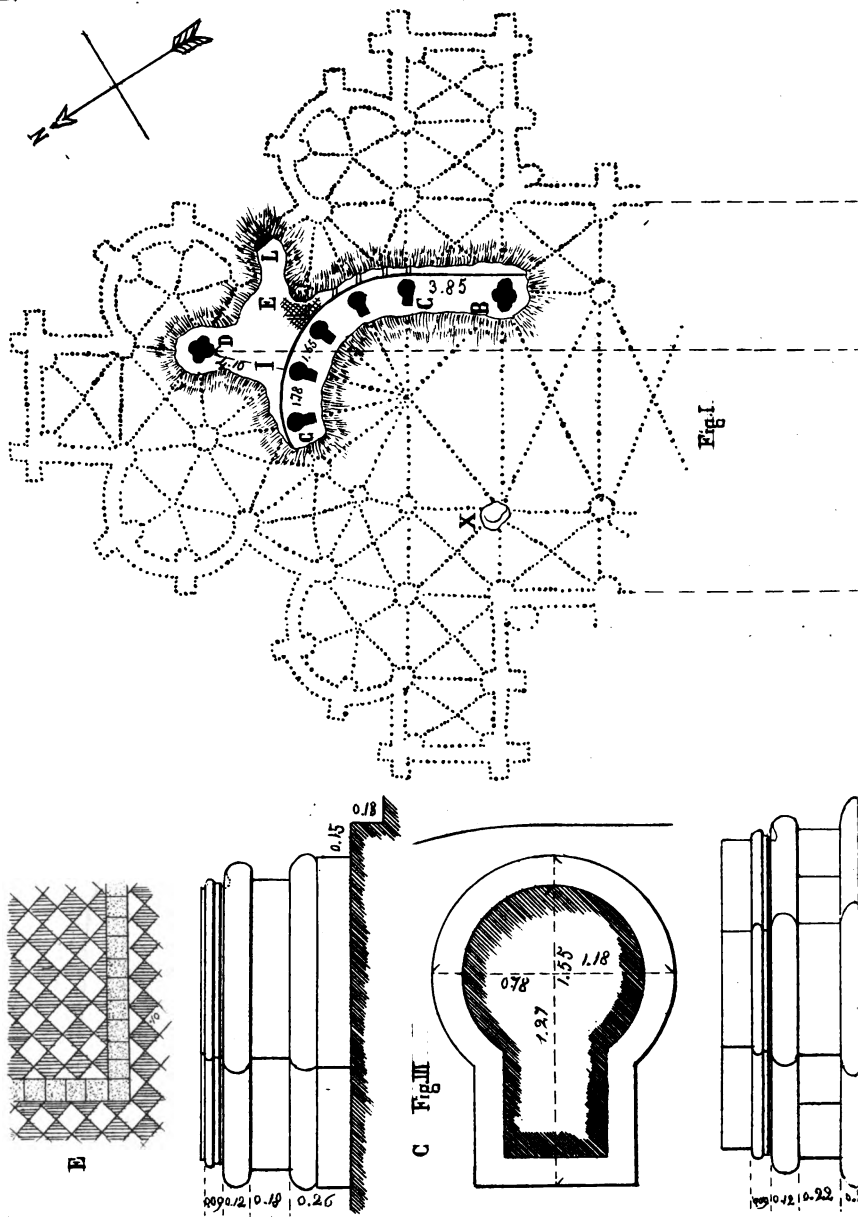
établi parallèlement à l'une de ses extrémités et conduisant extérieurement par une porte latérale à l'entrée du chœur. C'est dans ce passage qu'on retrouve, aujourd'hui encore, des colonnes adossées au mur comme des pilastres et dont le fût amaigri n'est pas, quant à sa hauteur, en rapport avec leur socle et leur chapiteau.

En remarquant, dans le plan qu'il a publié, les nombreux bâtiments affectés au service du couvent, M. Delcroix les a inutilement cherchés à la place qu'ils occupent ainsi que la grande et belle église qui les dominait, dit-il, comme une cathédrale, on ne pouvait y trouver alors que le moulin, la ferme et le corps d'habitation dans lequel on voit les armes de l'un des abbés au plafond qui sépare les deux révolutions de l'escalier conduisant du rez-de-chaussée au premier étage et si l'on pouvait dire de l'église dont il donne le dessin qu'on avait perdu jusqu'à la trace de ses ruines, il n'en est plus de même aujourd'hui, une circonstance heureuse les a mises à découvert en 1861, et, sur l'avis que m'en a donné madame veuve Bonaire à laquelle elles appartiennent, la Société d'Emulation a chargé deux de ses membres, MM. Bruyelle et Durieux, de m'accompagner à Vaucelles pour y recueillir tous les renseignements propres à compléter ce que l'on savait de la monographie de l'abbaye de ce nom.

Nous avons, pour nous diriger dans nos appréciations, le plan dont je viens de parler, et, ce qui était bien plus précieux, ce que M. Delcroix ne connaissait pas en 1837, c'est que quelques-uns d'entre nous n'ont

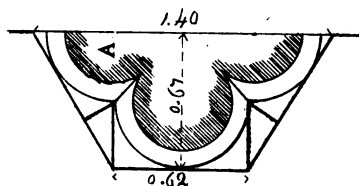
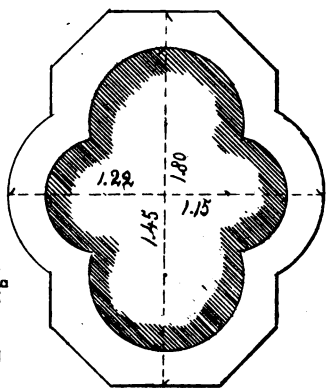
PLAN ET DÉTAILS (APPROXIMATIFS) DES NOUVELLES FOUILLES DE L'ABBAYE DE VAUCELLES.

Pl. 1re



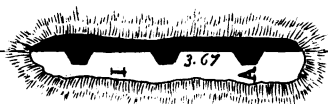


B Fig II.

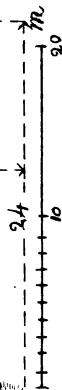


Lith. Simon, Cambrai.

107



B, C, C, D, Bases en pierre bleue.
 E, Carrelage en terre cuite émaillée.
 (Rouge :: Vert III Jaune.)
 L, Partie de muraille non déterminée.
 X, Pierre gisant au lieu même de son extraction.
 H, Chapiteau triple, gisant.
 I, I, I, I, Tranchées.
 (les parties noires sont les murs retrouvés.)



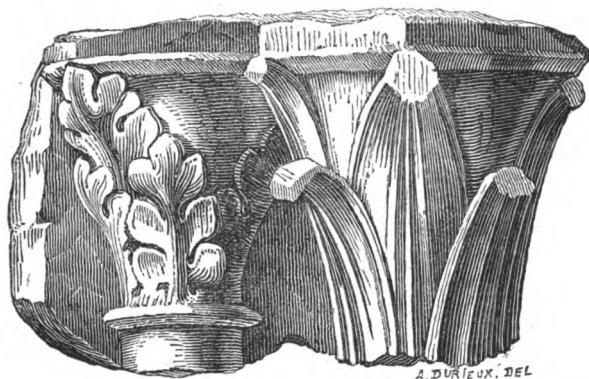
A. Doreaux sculp.

connu que par la révélation que M. Quicherat en a faite plus tard, dans la revue archéologique, le précieux album que M. Lassus a exhumé de la bibliothèque impériale de Paris et qu'il a publié en 1858, et, dans cet album, le dessin que l'architecte Villars a fait du « chevet de la bienheureuse Marie de Vaucelles, église « de l'ordre de Citeaux » (presbiterium beate Marie vauellensis, ecclesie ordinis Cisterciensis), nous ne pouvions avoir aucun doute sur le caractère des ruines qu'on venait de découvrir, nous nous accordâmes à penser que si l'on ne peut, avec les socles mis à découvert, donner une idée complète de la forme du chevet dessiné par Villars et publié par M. Lassus; que si ces socles sur lesquels huit des colonnes de l'abside étaient appuyées ne font pas partie du chevet carré qui se dégageait des deux absidioles circulaires, non plus que de chacune des chapelles rectangulaires qu'on voyait de chaque côté du chœur, accompagnée d'une chapelle circulaire, ils constatent du moins l'existence des deux absidioles circulaires signalées par M. Lassus et, pour que l'on n'en doutât pas, M. Durieux prit le soin de les dessiner. (Fig. 1.)

C'est alors qu'en appliquant le chœur de Villars sur le plan que M. Durieux venait de lever, sans recourir au graphomètre, en suivant seulement les grandes lignes indiquées par des fragments de constructions enterrées qui leur servent de points de repère, nous fûmes unanimement d'avis que la 1^{re} église a dû occuper la place de la 2^e (1).

(1) Les lignes ponctuées (fig. 1) représentent le plan dessiné par Villars d'Honnecourt, les lignes pleines, les parties retrouvées.

Les dessins de M. Durieux auront pour résultat de faire connaître le caractère des bases (fig. 2 et suivantes) et des chapiteaux des nombreuses colonnes qui décoraient l'intérieur de la seconde église et le plan géométral



Chapiteau trouvé dans les fouilles faites à Vancelles, en 1861, dans le périmètre de l'église de Villars d'Honnecourt, au point H du plan.

qu'il a donné du terrain sur lequel cette église était élevée (1) permettra de résoudre une question sur laquelle on n'était pas généralement d'accord, celle de son périmètre inexactement déterminé en 1717 par les deux bénédictins Martène et Durand, qui la visitèrent à cette époque (2) et lui donnèrent 400 pieds de

(1) Nous avons constaté, avec MM. Bruyelle et Durieux, que l'axe de l'église est à 25 mètres 40 centimètres à angle droit de l'angle rentrant formé par le mur du fond du cloître et le retour orné de colonnettes qui faisait partie du passage couvert menant du cloître à l'église et qu'il fait, en outre, avec la direction Nord un angle de 45 centimètres.

(2) Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la congré-

longueur : il résulte , en effet , du plan levé par M. Durieux que cette église avait intérieurement au-delà de 107 mètres de longueur sur 24 mètres de largeur et l'on ne s'étonnera pas qu'on ait dit que son vaisseau avait l'étendue de celui de l'église métropolitaine de Cambrai, si l'on se rappelle les dimensions intérieures de cette dernière église, 110 mètres de long, sur 25 de large, comme on sera frappé de l'analogie qui existait dans la configuration de leurs chœurs en rapprochant les dessins sur lesquels ils ont été exécutés et que l'on retrouve aujourd'hui dans les planches 27 et 32 de l'album que M. Lassus a publié.

Commencée en 1191 sous l'abbé Godescalque, qui se

gation de St-Maur. Paris, Delaulne, 1717. Un vol. in-4°, 2^e partie, page 257.

« Nous partîmes de Douay, disent-ils, la veille de la Toussaint, « pour aller à Cambray. Nous y passâmes la fête dans l'abbaye du « St-Sépulcre, où Monsieur l'abbé nous fit toute sorte d'honnêtetés. « Nous y vîmes les manuscrits qui sont à la bibliothèque, et l'église « qui est fort jolie. Mais comme nous n'avions pas dessein de travailler « d'avantage, nous ne fumes point voir Monseigneur l'archevêque, « ni la ville, la saison étoit trop avancée, les jours trop courts, les « chemins rompus, le tems froid, pour pouvoir continuer des travaux « aussi pénibles et fatigans que ceux que nous faisons. Ainsi nous « prîmes la résolution de nous retirer.

« Le jour des morts nous fumes à l'abbaye de Vaucelle de l'ordre « de Cisteaux, on prétend qu'il y avoit autrefois sept cens religieux, « et je n'ai pas de peine à le croire. *L'église qui a quatre cens pieds de* « *long*, est magnifique. Les lieux réguliers et l'enclos étoient autrefois « d'une grandeur prodigieuse. Les pierres des murs de l'enclos ont « servi à construire les murs de la citadelle de Cambray. Il y avoit « cinq granges pour recueillir les grains, semblables à celle qui reste « aujourd'hui, qui a trois cens pieds de long. »

démit l'année suivante, cette église, que l'on ne connaît maintenant que par le plan réduit par M. de Baralle et publié par M. Delcroix, fut continuée en 1198, achevée en 1216 sous l'abbé Robert de St-Venant et consacrée en 1235 par l'archevêque de Reims, Henri de Dreux qui y eut plus tard sa sépulture.

Pour donner une idée de l'importance de l'abbaye à laquelle elle appartenait, je rappellerai que le nombre de ses religieux, qui n'était que de 12 au moment où saint Bernard y installa son premier abbé, s'élevait plus tard à 240, parmi lesquels on comptait 3 novices et 130 convers, que, de 1204 à 1238, il fut porté à 291, parmi lesquels 180 convers et que, de 1238 à 1252, on l'éleva à 440 y compris 300 convers.

Quant à la vie qu'y menaient les novices, les convers et les moines, un seul fait pourra la faire apprécier : ce fut pour mettre la pureté de leurs mœurs à l'abri de tout soupçon que, le 12 octobre 1249, le pape Innocent IV leur défendit de recevoir, dans le clos de leur abbaye, aucune femme, même en vertu de lettres du Saint-Siège.

Cette disposition n'était pas nouvelle : le concile d'Adge (concilium Agathense, canon 28) voulut, en 506, que les couvents de femmes fussent placés loin des monastères à cause des pièges du démon et pour éviter les propos du monde (*monasteria puellarum longius a monasteriis monachorum aut propter incidias diaboli, aut propter oblocutiones hominum collocentur*), celui de Carthage avait, en 419, (canon 3) interdit à tout

ecclésiastique d'introduire chez lui furtivement aucune femme, hormis sa mère, sa sœur ou toute autre femme à l'abri du moindre soupçon (*interdixit omni modo sanctum concilium neque episcopum, neque præsbyterum, neque diaconum, neque ex toto eum qui in clero est*, habere secum subintroductam mulierem, *nisi fortè matrem, aut sororem, aut eas solas personas, quæ refugiunt omnes suspiciones*). Enfin le concile d'Epaunes (concilium Epaonense, canon 38) ne permet en 517, même au prêtre appelé dans un couvent de filles pour y dire la messe, d'y entrer, qu'à la condition qu'il en sortirait après la messe dite (*monasteria puellarum, non nisi probatæ vitæ, et ætatis propectæ, ad quascumque eorum necessitates, vel ministraciones permittantur intrare. Ad faciendas vero missas qui ingressi fuerint, statim, exacto ministerio, regredi festinabunt.*)

La seconde église de Vaucelles conservait précieusement une épine de la couronne de Notre Seigneur que saint Louis lui avait envoyée au mois de juillet 1261. Cette relique ne l'empêcha pas d'être saccagée, en 1460, par le comte de Ligne et, en 1482, par le duc de Brabant, puis pillée, en 1543, par le duc d'Arschot. Pour effacer toutes ces profanations l'archevêque Vander-Burch bénit, de nouveau, ses vingt autels le 10 octobre 1620.

Les moines avaient, en 1238, un refuge à Canbrai. Le 15 août de cette année l'évêque Guy leur permit d'y faire construire une chapelle. Cette chapelle, qui vient d'être restaurée avec autant de goût que d'habileté

par M. Henri de Baralle, architecte diocésain, porte deux dates faciles à reconnaître : en retrouvant la transition du style roman au style ogival dans les œils de bœuf ouverts sur la cour, dans les contreforts placés au même endroit, dans le cintre de la porte que M. Henri de Baralle a rétablie, et, intérieurement, dans un pilier dont le chapiteau a quelque analogie avec ceux qu'on remarque dans le bâtiment érigé à Vaucelles, de 1252 à 1254, et qui semble n'avoir pas eu d'autre destination que de recevoir la retombée des premières voûtes, on doit penser, avec M. Henri de Baralle, què les voûtes actuelles ont été construites beaucoup plus tard, du XV^e au XVI^e siècle, dans la dernière époque du style ogival, et, en constatant une grande restauration sous l'abbé Nobescourt, de 1512 à 1526, les chroniques de l'abbaye viennent justifier cette opinion.

C'est dans le refuge de Cambrai qu'en 1590, l'abbé Pierrin fut élu par la plus grande partie de la communauté qui s'y était réfugiée à cause des guerres.

On voit également, dans les chroniques de l'abbaye, que *le grand cloître*, placé parallèlement à l'église dans le plan publié par M. Delcroix, fut construit sous l'abbé Guillaume de 1252 à 1254; que la construction de l'*abbatiale*, située plus bas, perpendiculairement au grand cloître, eut lieu sous l'abbé Michel Césaire, de 1498 à 1512 et que, de 1545 à 1570, l'abbé Jean de la Rose fit rebâtir l'un des deux cloîtres.

Les abbés de Vaucelles avaient dans leur clos, dans celui de Montécouvet et sur 35 ares 46 centiares de

terre tenant à celles de Bellaize, au chemin du Géant, « toute seigneurie et justice haute, moyenne et basse. » Le bailly de Crèvecœur l'ayant oublié en 1282, en faisant arrêter un homme dans cette partie de leur juridiction, les abbés de Clairvaux, de Cherlieu (1) et d'Orval, les sires de Kauny (2) et de Walincourt et le prévôt de Péronne certifièrent qu'en réparation de cette atteinte portée aux droits de MM. de Vaucelles, ils avaient vu, le jour de Pâques fleuries, à la procession à laquelle ils assistaient, avec les moines de l'abbaye, le bailly de Crèvecœur et son sergent marcher, le premier, une verge à la main, et, le second, pieds nus.

Au mois de juin 1285 le seigneur de Crèvecœur, Guillaume de Flandre, qui reconnaissait les franchises, immunités, justice et seigneurie des abbés de Vaucelles, leur vendit 6,900 livres le droit d'avoir des *prisons* dans leur clos de Vaucelles et de Montécouvet, et de faire dresser des *fourches patibulaires* sur les 35 ares 46 centiares de terre situés au chemin du Géant, en s'engageant à leur restituer cette somme dans le cas où la seigneurie sortant de son côté et ligne, son acquéreur ne respecterait pas l'engagement qu'il prenait.

Leur droit de rendre la justice dans leur enclos fut de nouveau invoqué par eux en 1348; on lit, dans leurs annales, qu'au mois d'octobre de cette année, ils chargèrent leur bailly de sommer celui de Crèvecœur de leur restituer un certain Pierre Rancherme que celui-

(1) Charlieu ? (2) Chauny ?

ci avait fait enlever au moment où on le conduisait au supplice.

Par des lettres de l'année 1133, l'évêque Liétard constate qu'en fondant l'abbaye de Vaucelles, Hugues d'Oisy donna aux religieux et à leurs mercénaires les droits de chasse et de pêche dans tous ses bois, terres et eaux.

En 1284, Guillaume de Flandre leur reconnut celui de chasser dans tous leurs bois et terres situés dans sa justice.

Et, malgré cela, ils eurent besoin, au mois de mars 1310, d'un arrêt du parlement de Paris pour faire condamner le seigneur de Crèvecœur à leur restituer un sanglier qu'ils avaient chassé sur leurs terres, suivi et tué sur celles de cette commune.

En 1366, le procès-verbal de l'installation de l'abbé Lombau le constate, les moines avaient 74 chevaux de charruc, 20 poulains, 6 chevaux de monture, 160 vaches génisses et veaux, 1500 bêtes blanches et pourceaux, et l'on voit, dans un procès-verbal d'arpentage de l'an 1577, que les terres situées aux environs de l'abbaye comprenaient alors 4,971 mencaudées de 35 ares 46 centiares et 11 verges ou 11/100 de mencaudée. Un dernier relevé fait en 1778 élève le nombre de leurs terres à 6,280 mencaudées ou 2,227 hectares environ.

Si l'abbaye de Vaucelles, située près de Crèvecœur et fondée par un seigneur de cette commune, ne fut pas, comme le château de ce nom, la dernière étape des souverains qui visitèrent Cambrai à diverses épo-

ques, elle eut aussi ses hôtes illustres parmi lesquels il faut citer le roi de France, Charles V, qui s'y rendit en 1368 pour y confirmer les privilèges qu'elle avait obtenus de ses prédécesseurs et les commissaires de Philippe II, d'Espagne, et d'Henri II, de France, qui, le 9 février 1556, peu de jours après l'abdication de Charles Quint, y signèrent une trêve de cinq ans par laquelle cet empereur espérait, ce qu'il n'obtint pas, rendre au monde où il avait joué un si grand rôle et qu'il quittait pour aller finir ses jours dans un couvent, le repos dont il avait été privé sous son règne.

Dès le XIII^e siècle, le trouvère Adam de le Halle est là pour le prouver, l'abbaye de Vaucelles eut des moines qui firent de l'étude des lettres leur plus agréable délassement. Elle avait composé sa bibliothèque de manière à en faire, suivant la remarquable expression de Bossuet, un trésor des remèdes de l'âme : on y trouvait, à la fin du XVIII^e siècle (1), les œuvres d'Aristote et, particulièrement, sa rhétorique, Homère, Anacréon et Aristophane, Eschine et Démosthène, le théâtre des Grecs traduit par le père Brumoy, Plutarque, Virgile, Horace, Catulle, César, Eusèbe, Apulée, Baluze, les glossaires de du Cange et de Carpentier, le dictionnaire de Bayle, les actes des saints des Bollandistes, les œuvres de Brantôme, sans en excepter les vies des dames illustres, l'histoire de la milice française du père Daniel, l'encyclopédie de Diderot et de Dalember, les chevilles

(1) Voir à la bibliothèque de Cambrai le manuscrit n° 888.

de maître Adam, les mille et une nuits et l'ouvrage dans lequel Corneille Agrippa a cherché à démontrer la noblesse et l'excellence du sexe féminin et sa prééminence sur l'autre.

La seconde église de cette abbaye qui fut détruite peu de temps après avoir été nationalement vendue, renfermait les sépultures de trois évêques de Cambrai, Alard, sacré en 1175 et mort en 1177, Jean de Béthune, sacré en 1200 et mort en 1219, Godefroy de Fontaines mort en 1237 après avoir donné à la ville de Cambrai la loi qui porte son nom ; celles de deux archevêques de Rheims, Henri de Dreux et Thomas de Beaumez, celles de beaucoup de seigneurs du pays qui ont été ses bienfaiteurs (1), ainsi que les pierres tumulaires de plusieurs de ses abbés.

M. Le Glay a recueilli les inscriptions de 9 de ces pierres (2) et le peu d'intérêt qu'elles présentent ne nous a pas fait un besoin de constater si l'on en retrouve plusieurs parmi celles que nous avons vues debout ou couchées dans le bâtiment érigé un siècle après l'inauguration de la première église. Ces inscriptions ne font généralement connaître que les deux dates de l'installation et de la mort des abbés dont elles rappellent les noms et celles-là mêmes qui sont un peu plus développées ne font que reproduire en latin le sommaire

(1) V. leurs noms dans la notice historique du château de Crèvecœur publiée en 1847 par M. Ad. Bruyelle.

(2) V. le *Cameracum christianum* au mot Vancelles.

qu'on trouve en français devant le nom de chaque abbé, aux premières pages du premier volume du manuscrit, numéro 1027 de la bibliothèque de Cambrai qui a pour titre : « Chronologie des abbés de Vaucelles, « seigneurs et administrateurs du temporel de leur « abbaye, avec les principaux événemens arrivés dans « la maison, constatés tant par les registres qui en « contiennent les annales que par les titres énoncés en « suite de cette table » et dans lequel j'ai puisé toutes mes dates : ainsi, après les nom et prénom de Daniel Pierrin qui fut installé en 1590 et mourut en 1612, on lit : « Qui calamitate bellorum et multiplicitate litium, « tam ratione tituli abbatialis, quam debitorum gravatus, « quod valuisset, præstare non potuit. » Qui ne put, comme il le désirait, faire oublier les maux que la guerre avait causés et le grand nombre de procès que l'abbaye eut à intenter à ses débiteurs. Ceux d'Henri Beausire, installé en 1612 et mort en 1649, sont suivis de ces mots : « Qui hanc domum multis debitis oneratam « liberavit, ruinas multas reparari curavit, pacificè « eam XVII annis rexit » qui acquitta une grande partie des dettes que l'abbaye avait contractées et répara beaucoup de ses pertes. On dit de Michel Daillet, installé en 1629 et mort en 1659 : « Qui multa in spiritualibus et temporalibus bona prætitit » qui fit beaucoup de bien à l'abbaye, sous le double rapport de ses intérêts spirituels et temporels et d'Alexandre Caudron, installé en 1659 et mort en 1673 : « Qui multa « restauravit collapsa ædificia, qui multis domum hanc « exoneravit debitis ac disciplinam regularem sedulò

« fovit » qui fit reconstruire une grande partie des bâtiments, paya beaucoup de dettes de l'abbaye et y rétablit soigneusement la discipline.

On chercherait en vain, dans les anciennes constructions de l'abbaye, la sacristie que l'abbé Ruffin fit bâtir dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et « qui excitait « l'admiration de tous les connaisseurs par la hardiesse « et l'élégance de son architecture (1); » le pavé qu'il fit faire du chœur et du sanctuaire de l'église « en « marbre de différentes couleurs dont l'ensemble formait une très belle mosaïque (2). » Les embellissements que lui devait le maître-autel en marbre de Carrare, cet autel lui-même ainsi que « la bibliothèque « composée d'une galerie somptueuse qui conduisait à « plusieurs pièces vastes et parfaitement éclairées » et que M. Pascal Lacroix signale comme un monument qui ne coûta pas moins de 50,000 écus. C'est là que se trouvait renfermée une partie des ouvrages imprimés et manuscrits qui ont formé le noyau de la bibliothèque de Cambrai et dont elle a conservé les inventaires faits, pour les ouvrages imprimés, à l'époque de la suppression des établissements religieux (3), et, pour les manuscrits (4), en 1829, par M. le docteur Le Glay alors conservateur de cette bibliothèque.

(1) V. la notice de M. Pascal Lacroix sur l'abbé Ruffin, mémoire de la Société d'Emulation, année 1820.

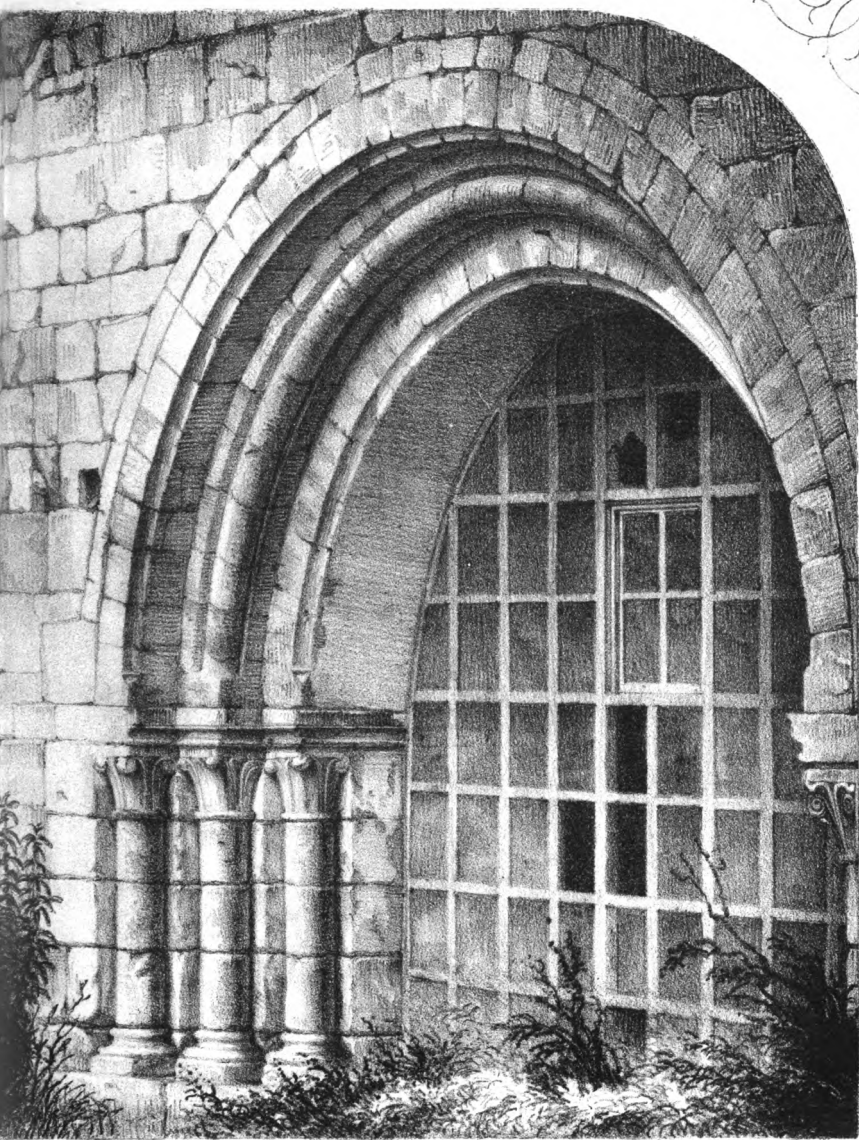
(2) Ibid.

(3 et 4) V. Le catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Cambrai, mém. de la Société d'Emulation, année 1829, et dans ce catalogue, le numéro 888.



A. Dureau lith

(BAIES R



ROMANES)

Lith. Simon, Cambrai

Je viens de dire qu'il ne reste plus rien de la sacristie que l'abbé Ruffin fit bâtir : il ne nous a pas été possible de reconnaître, dans le pavé dont le chœur a conservé une partie et que M. Durieux a dessiné, celui qu'elle devait à cet abbé. Ses carreaux, en effet, ne sont pas en marbre, mais en terre émaillée et grossièrement peinte, et l'on ne peut considérer comme une mosaïque l'espèce de damier qu'ils représentent.

Quant au bâtiment dans lequel jusqu'ici tout le monde a cru retrouver la première église, on saura ce qu'il faut en penser quand j'aurai rappelé qu'il est surtout remarquable, à l'intérieur, par ses colonnes hautes d'un mètre 70 centimètres, ayant d'épaisseur le tiers de leur hauteur, espacées de trois mètres environ et liées entr'elles transversalement par des cintres qui se croisent à la voûte, et, carrément, par des ogives, ainsi que par ses trois fenêtres qui ont conservé leur caractère primitif et se composent de cintres superposés ayant pour appuis de petites colonnes placées en retraite sur elles-mêmes (1).

Parmi les histoires plus ou moins apocryphes inspirées par l'idée, qu'on se faisait généralement à la fin du siècle dernier des richesses de l'abbaye de Vaucelles, M. Durieux en a remarqué une à laquelle il a donné le caractère d'un *souvenir anecdotique* qu'il a publié

(1) Voir dans les mémoires de la Société d'Emulation, tome 26, 1^{re} partie, le dessin de M. Durieux qui fera connaître le caractère de ces fenêtres à l'intérieur. Voir aussi le dessin que je joins à cet écrit et qui les représente extérieurement.

dans la 1^{re} partie du 28^e recueil des mémoires de la Société d'Emulation sous ce titre : *un trésor*. Forcé de s'exiler au moment de la suppression des couvents, un moine de Vaucelles avait, comme plusieurs de ses confrères, caché son trésor dans une partie de l'abbaye, en ne prenant pour confident que son neveu qui habitait l'un des faubourgs de Cambrai et celui-ci n'avait pas entendu parler depuis 1790, du moine dont il était le parent, lorsque le 20 septembre 1800, l'acquéreur de l'abbaye vendue comme domaine national, vint lui rappeler cette révélation qu'il soupçonnait, en lui offrant de partager avec lui le trésor qu'il l'aiderait à découvrir.

Pour vaincre ses scrupules, il lui rappela qu'un propriétaire du voisinage devait à une révélation du même genre la fortune dont il jouissait, et le confident du moine que la conscription venait d'atteindre et qui pouvait trouver, dans l'exécution du pacte qu'on lui proposait, le moyen de payer un remplaçant, se laissa gagner et, après des terreurs qu'avaient rendues plus grandes encore son esprit frappé et sa conscience peu tranquille, finit par ne posséder qu'un coffre vide.

Suivant un autre récit, ce ne serait pas au propriétaire de l'abbaye que le trésor dont il s'agit serait échu : deux étrangers arrivés nuitamment à la même époque, dans le voisinage, seraient parvenus par de séduisantes promesses à découvrir un pareil trésor et, après s'en être emparés, ils auraient, avant le jour, échappé à celui qui devait le partager avec eux et qui ne sut ni suivre leurs traces à cette époque, ni les retrouver ultérieurement.

M. Durieux a fait allusion à cette dernière version en parlant de deux moines noirs qu'il fait apparaître plusieurs fois et en dernier lieu dans ce passage :

« Là, on nous apprend qu'une chaise de poste avait
« stationné assez longtemps sur la chaussée pendant
« l'orage. On la voyait distinctement à la lueur des
« éclairs. L'aubergiste, autant par curiosité que par
« humanité, avait engagé le postillon à se mettre à
« l'abri dans l'auberge. Celui-ci remerciant *avec un*
« *accent allemand des plus prononcés* n'avait point
« quitté ses chevaux.

« Vers une heure du matin la voiture partait se diriger
« geant vers le Nord. »

M. Pascal Lacroix disait, en 1820, dans une de ses notes :

« L'abbaye de Vaucelles, devenue propriété nationale, fut détruite, en grande partie, par ses premiers
« acquéreurs. Dans les bâtiments assez vastes qui furent
« conservés, on forma un établissement considérable
« où plus de deux cents ouvriers étaient constamment
« employés à donner au coton les différents degrés de
« finesse qui le rendent un de nos tissus les plus utiles
« et les plus recherchés. Des négociants alliés à des
« familles estimables de cette ville (de Cambrai) avaient
« entrepris, depuis quelques années, de rendre une
« nouvelle activité à cette belle et riche filature que
« semblaient devoir faire prospérer la proximité de
« deux villes très commerçantes (Cambrai et St-Quentin)
« et la perfection des tissus qu'elle produisait; mais la

« stagnation presque totale du commerce a fait cesser
« les travaux; les propriétaires actuels ont mis en vente
« cet établissement susceptible de recevoir diverses
« destinations, toutes également avantageuses. »

Cet état de choses n'a pas changé : les bâtiments qui ont été conservés par les derniers propriétaires n'ont pas cessé d'être en vente, et si l'on ne peut rendre à sa destination primitive le sol sur lequel a été construite la seconde église de l'abbaye, si l'on ne doit plus voir qu'un déplorable souvenir dans les débris qui le couvrent, ce qui reste du bâtiment dont M. Durieux a fait connaître le caractère par le dessin qu'il a publié en 1859 dans les mémoires de la Société d'Emulation (1) et par celui qu'il m'a permis de joindre à cette notice, l'étage placé sur cette construction, antérieure à la seconde église, les bâtiments d'habitation et leurs dépendances peuvent toujours recevoir une destination d'intérêt public : la Société d'Emulation a pensé un moment que leur situation au point de jonction des quatre départements de l'Aisne, de la Somme, du Pas-de-Calais et du Nord pourrait amener à en faire un dépôt de mendicité. Ce projet n'ayant pas eu de suite, elle estime qu'on pourrait y revenir en lui substituant celui d'une colonie agricole pénitentiaire. Ainsi, en répondant à un besoin incontestable, on ne serait pas exposé à perdre jusqu'à la trace d'une abbaye que l'empereur Frédéric prit sous sa sauvegarde en 1159 et qui obtint une semblable protection de saint Louis en 1254,

(1) 26^e volume, 1^{re} partie.

1257 et 1261, de Philippe-Auguste en 1304, du roi Charles V en 1368 et de l'empereur Maximilien en 1571.

POST-SCRIPTUM. — Voir à la page 52 du dictionnaire topographique de l'arrondissement de Cambrai, rédigé en 1862 par M. Ad Bruyelle et publié par la Société d'Emulation dans la 2^e partie du tome 27 de ses Mémoires, les divers ouvrages dans lesquels il est fait mention de l'abbaye de Vaucelles.



